

Ernest Hemingway, l'auteur du "Vieil homme et la mer" et de "L'adieu aux armes" est mon guide. Mon mentor. Mon modèle. Toute ma vie, j'ai voulu faire comme lui. En le découvrant à quinze ans, je me suis mis en tête que je raconterai des histoires d'amour, des histoires de guerre, des histoires d'hommes, des histoires de femme sur l'espoir, le désespoir et le miracle de la vraie vie. À quinze ans, je m'étais dit que je serai journaliste, comme lui, pour tâter de la rondeur du monde, pour me frotter à sa réalité, différente sous chaque ciel, pour aller voir comment ont disoit "je t'aime" ailleurs ou "je te hais", "je veux ton bien" ou "je veux ta peau". J'ai vu des guerres et des mariages. J'ai vu des enfants qui tenaient des armes de guerre, général à quinze ans, génocidaires vêtus de l'uniforme rose de la prison centrale de Kigali, au Rwanda.

À quarante ans, j'ai cessé de raconter ce que je voyais se dérouler sous mes yeux, de décompter les morts, de rechercher les survivants, d'interroger les chefs et de retranscrire leurs mensonges. Je me suis remis à écrire. Plus vraiment des articles. Non. Des livres. Des romans, pour poser cette question qu'on se pose si peu souvent quand on est journaliste. Pourquoi ? Pourquoi ce choix ? Pourquoi cette violence ? Pourquoi suivre une armée quand on n'a que vingt ans ? Pourquoi choisir tel camp et pas tel autre ? Longtemps, j'ai vu le monde du bout de ma camera, filmant devant, derrière, à ma droite ou à ma gauche. Je racontais ce qui se déroulait sous mes yeux. Plus maintenant. Aujourd'hui, j'essaye de le regarder autrement, délaissant cette vision horizontale pour une lecture plus verticale. Plus haute sûrement et je l'espère plus profonde. C'est selon. Tout dépend de la réponse au pourquoi de l'auteur ? J'écris des livres pour dépasser le réel. Pour tenter de mettre le monde à portée de pensée, même si tout n'est pas vrai dans le livre qu'on écrit.

*"Tous les bons livres ont un point commun, disait le grand Hemingway. L'histoire qu'ils racontent est plus véridique que si elle avait réellement eu lieu".*

Mon prochain roman est en cours, si l'un de vos professeurs veut accueillir un auteur en résidence, pour partager cette expérience, je suis partant.

Sébastien Spitzer